Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 148 (2003)

Heft: 11

Artikel: Entretien avec Christian Cudré-Mauroux, commandant de la police genevoise

Autor: Cudré-Mauroux, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347190

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réactions et témoignages

1. Entretien avec Christian Cudré-Mauroux, commandant de la police genevoise[1]

Quel est votre avis sur l'attitude de la population qui est venue assister en «touriste» pour vivre en direct l'une ou l'autre des manifestations?

C.C.-M.: Je crois que c'est un des grands enseignements de ce G8. Il y a d'un côté des manifestants clairement venus en tant que tels. Et de l'autre des habitants de Genève qui sont venus par curiosité. Ce qui était très intéressant, c'est le fait qu'à un moment donné, une partie de ces derniers ont basculé, du rôle de curieux et de spectateurs à celui d'acteurs. Et ainsi on s'en prend d'abord aux forces de l'ordre, puis on commence à commettre des déprédations et ensuite on en vient au pillage. Cela n'a plus rien à voir avec le discours même de la manifestation. Il y a eu un grand défouloir où les gens se sont amusés à se faire peur en traversant la mêlée. Les témoins racontent que c'était extraordinaire, qu'ils se sont fait tirer dessus, se sont fait gicler, etc. Ce qui est très particulier, c'est qu'il n'y a pas un profil type du citoyen qui s'est défoulé. C'est toutes les classes sociales et d'âge qui ont abandonné le *joystick* et la simulation virtuelle pour aller se donner des frissons dans la manifestation. Cela a incontestablement fortement entravé le travail de la police.

N'est-ce pas une tendance dangereuse? Quelque part il semblerait qu'il y a une certaine impunité à agir de la sorte.

C.C.-M.: C'est clair. On sait aussi qu'en terme d'utilisation des moyens de répression, des moyens de contrainte et la manière de les utiliser, la police doit faire courir un minimum de risque à la foule. Durant les événements du G8, on a utilisé tous les moyens de contrainte à disposition dans le cadre du maintien de l'ordre. On a utilisé des canons à eau, des balles de caoutchouc, des gaz lacrymogènes, de grenades détonantes.

Et pas de fusils marqueurs?

C.C.-M.: Non, pas de fusils marqueurs! Je reviens sur le travail des policiers: ceux-ci sont tout à fait bien formés, que ce soit dans leur manière d'agir, leur manière de travailler dans la profondeur, leur manière d'aller chercher les casseurs. C'est quelque chose que nos gens savent faire, qu'ils exercent depuis des années. Nous avons les mêmes procédures que nos collègues allemands, les mêmes équipements (à quelques détails près). Les Allemands sont beaucoup plus mécanisés, les véhicules suivant plus longtemps la progression des moyens lourds, mais à part ça, la tactique est la même. Le problème que nous avons rencontré suite à l'épisode de la balle marquante, c'est qu'un certain nombre de collaborateurs se demandent à chaque fois qu'ils donnent un coup de matraque, à chaque fois qu'ils vont agir dans le cadre de leur mission, est-ce qu'on va leur demander des comptes, seront-ils poursuivis pénalement. Incontestablement, cela crée une incertitude. Et cette incertitude là, elle se multiplie, lors d'un engagement, très vite en secondes et en minutes, ce qui fait qu'au niveau des manœuvres, on perd du temps.

[1] Bulletin de la Société militaire de Genève, *7/2003*.